

Balade jaune « au Japin, à bicyclette »

Côteaux - Japin - Rue de la Libération

JAUNE

A Départ Place de la République

Sur la Place de la République, au coeur du peloton, la discussion s'engage.

«Il y a un côté piéton, un côté voiture. Il y a aussi des commerces auxquels on n'a pas envie d'aller, ils sont isolés.»

Le mobilier présent est jugé positivement. Les bancs sont isolés à l'ombre quand il fait chaud.

«La place est assez équilibrée entre piéton et automobile.»

On a essayé de déplacer le marché sur l'esplanade de la mairie. Mais cela n'a pas fonctionné. L'expérience date de 15 ou 10 ans. Les commerçants sont plutôt réticents à déplacer le marché. Tandis qu'à Eybens, le marché est excentré, et les gens y vont.



Ici, l'espace est contraint et il y a peu de marchands, il n'est pas évident que d'autres demandent un emplacement.

Il faudrait faire l'expérience le mercredi matin, mais cela pose des problèmes de stationnement avec l'école.

*Grâce au marché et à la sortie de l'école, **c'est un lieu d'échanges, de rencontres, de lien social.** On ne peut pas s'asseoir pour boire un coup, il va y avoir une banque à la place du café...*

«La place est un peu morte malgré le bruit. Elle est bruyante, mais un peu calme au niveau des activités. On est tranquille à Gières, on ne peut pas dépenser nos ronds, il n'y a que des banques.»

C'est un peu plus animé le samedi.



B Arrêt école maternelle



On est surpris en quittant la place de la République, il y a de part et d'autre de la végétation et des maisons basses.

C'est une toute autre échelle, il n'y a pas de constructions hautes...

... Il y a deux constructions hautes, des immeubles qui sont en recul.

On a de la vue.

*«Moi j'habite en bas, **c'est la campagne.** Il y a des moutons, des coqs c'est très sauvage.»*



«Après, si on traverse la route, on perd plein d'heures de soleil.»

«Le 21 décembre, tu as un quart d'heure de soleil, comme une lumière d'éclipse.»

Le soleil est caché par la colline en hiver.

La lumière est grise, le soleil suit la crête.

Des gens dans le groupe ne sont jamais passés par cette rue.

«C'est loin d'être un lieu de balade.»

*Au-dessus, il y avait des chemins qui partaient dans la montagne. Un chemin a été obstrué, c'est dommage. Il faudrait le rouvrir. **Il faudrait ouvrir un chemin entre ici et la mairie.** Ça pourrait être valorisé. Mais cela porterait sur un ensemble de parcelles privées.*





Le trajet depuis la place de la République n'est pas complètement linéaire, il y a quelques perspectives.

«Mais quand c'est tout droit à pied c'est trop long.»

Il faut 12 minutes pour aller Place de la République à pied. Après ce virage, on voit la place et ça redonne espoir.

Jusque là ça va, après ça se gâte. Les gens roulent vite, ils ne savent pas que c'est une zone 30.

«Je n'avais pas vu que c'était une zone 30, le panneau est peu lisible.»

«Je passe souvent à pied et on voit avec le radar pédagogique que beaucoup de gens sont au-dessus des 30. Il faudrait travailler sur les entrées de Zone 30. Il y a aussi un problème d'information, dans les zones 30, les piétons sont prioritaires.»

A propos de la séparation ou non des différents modes de transport. En Alsace, ils font des boulevards à vélo de 14 mètres de long. Ca coûte cher de faire des pistes cyclables séparées.

Des zones 30 pour mélanger les usages.

«Plus il y aura de vélos, moins il y aura d'accidents, les voitures ralentissent.»

Les vélos, c'est quelque chose de difficile pour les gens qui apprennent à conduire.

Le problème, ce sont les gens qui sont centrés sur l'individu. Il y a beaucoup d'automobiles qui ne font pas attention aux piétons.



C Le Japin

Sur la séquence précédente (rue de la Fontaine – Zone d'activités), **«ça fait bizarre de voir deux usines ici, on est à l'arrière, ça n'est pas très reluisant.»**

Une partie des activités est partie, trop buyante mais aussi parce qu'elle était à l'étroit. En fait, c'était des entreprises familiales avec des maisons d'habitation à côté. C'est quelque chose d'ancien qui date des années 1980.

Parallèlement, il y a eu un changement de mentalité des gens qui vivaient autour des usines. Il y avait du bruit en permanence et les gens ne disaient rien. C'était le clocher de l'époque. Les gens qui emménageaient dans le secteur, venaient en toute connaissance de cause.



Dans la séquence, il y a une ouverture surprenante, la rue, puis des immeubles, puis 2 usines. Cette ouverture que crée le stade est une transition pour que les animaux puissent passer.



«Sur les transports en commun, c'est injuste, pour le centre ville, le dernier est à 8h30 le soir. On prend beaucoup la voiture quand on a des horaires contraints.»

« Le bus en journée ne pose pas de problème, mais le soir, c'est plus difficile. Il faudrait faire une ligne chrono comme à Meylan avec une cadence plus importante.»

Le soir, les gens ont peur de prendre le bus. C'est à cause de l'éclairage et du fait qu'il n'y a personne. On est isolé ici, c'est calme mais ça manque de soleil.

On suggère le couplage vélo-tram/train, mais ce n'est pas possible pour les personnes âgées.

Aujourd'hui le quartier est calme, exceptionnellement calme.

Les voitures sont autour, au Chamandier, à la Villeneuve, c'est pareil.

Il y a une barrière physique pour les voitures, il faut monter le trottoir. Il n'y a pas d'accès cycles, c'est quelque chose qui m'a frappé.

Moi j'ai fait le tour par là. Il faut faire des aménagements vélo. Ici c'est une zone privée, gérée par Pluralis, mais c'est ouvert. L'espace piéton est pour les enfants.

Par contre il n'y a pas de commerces ici, c'est sec. A 300 mètres, il y a une boulangerie qui ouvre, qui ferme.



On est au bout de Gières, voire complètement à l'extérieur. Il n'y a pas de continuité.



«Là, il y a un changement d'ambiance, c'est le côté super agréable de Gières, c'est la campagne !»

«Quand on s'enfonce dans la plaine, on a une vue à 360°, c'est super agréable, on a envie d'habiter ici.»

«Non! il faut garder du terrain agricole. C'est très calme, c'est notre lieu de balade favori.»

«La route est interdite, sauf pour les agriculteurs et riverains. Mais riverains ça veut dire quoi ? On est tous un peu agriculteurs dans l'âme. On n'a pas de moyen de réguler ça.»
Le week-end, cette voie est réservée aux vélos.

Ici il y avait les anciennes fermes et les gardes-barrières.

Opération de grande construction dans la zone des Voûtes (ouvrages hydrauliques).

Il y a un merlon de protection et une station de pompage qui permet en cas d'inondation de remonter l'eau dans l'Isère.

Il y a quelques habitants, il est censé passer 3 voitures par jour. Mais les habitants du Japin et de Murianette utilisent les berges pour éviter les bouchons.

C'est ça depuis que l'on ne peut plus traverser la plaine des sports. Les gens passent devant chez un agriculteur qui vit au bord de la route. Il filtre de temps en temps la circulation.



«On passait le soir ici, il y a beaucoup de voitures en transit et qui n'avaient rien à y faire. Aux heures de sortie de bureau, avec la poussette on est obligés de se mettre sur le côté.»

E La Rue de la Libération

«Sur une route comme ça, il n’y a pas d’autre moyen que de se mettre au milieu. Je n’ai jamais vu une voiture rouler sur un cycliste.»

C’est difficile, on passe pour quelqu’un de chiant. Il faut se mettre au milieu mais les gens n’osent pas.

Avec des enfants je ne passerais pas sur la route. Ça n’est pas très agréable.

«La rue de la Fontaine est pour les vélos et celle de la Libération pour les voitures.»

On est pas en centre-ville.

«Pour moi, l’entrée de la ville est ici, que je passe à pied ou en vélo. C’est plus urbanisé et il y a la pharmacie (un des derniers commerces de la commune), alors qu’avant tu ne te sens pas en ville.»

On ne voit pas les maisons, elles étaient cachées derrière des haies.

Il y avait aussi des établissements industriels ou ce qui était des établissements industriels, mais la plupart sont fermés.

Les façades sont un peu en friches, ça n’est pas très joli. On a une entreprise de maçonnerie, un artisan qui semble à l’abandon.



«On a une perception différente quand on est en vélo, on a pas le temps de prêter attention, alors qu’à pied on a plus le temps de s’arrêter et de voir.»

Il n’y a pas beaucoup de gens qui font ça en vélo. **«La perception urbaine est là, les voitures commencent à ralentir ici.»**

*A propos des gabarits et des volumes.
Ces bâtiments étaient déjà là. On est arrivé, ils y étaient. Quant ce sont des choses qui arrivent, tu les acceptes moins.*

Avenue d'Uriage c'était gros, oui mais ils sont moins gros que celui-là. Mais celui-là ils sont habitués. Sur l'Avenue d'Uriage, il y a des perspectives et d'un coup il y a une muraille qui se dresse.



Parce qu'il s'est mis à l'alignement, tandis que s'il ne s'était pas mis à l'alignement, nous n'aurions pas la même perception.

Le rapport à la colline derrière fait que l'on perçoit le bâtiment moins bas. On a des immeubles isolés qui sont quand même plus dans la verdure. Il y a un traitement différent par rapport à l'espace public.

Réglementer la couleur des façades ?

«A propos de la couleur, moi je supprimerais la palette.»

«J'essayerais de faire une uniformisation.»

*En Alsace, dans le Sud, il y a de toutes les couleurs, ça explose. Il faut laisser un peu les gens. Ici c'est marron, c'est triste. La maison bleue, ça n'est pas vilain. **Une maison se regarde de loin**, moi je suis content de voir ça. Il faut laisser aux gens le plaisir d'habiter leur maison.*

«La couleur de la bibliothèque est controversée. Dès que l'on veut faire un peu original, ça fait parler.»

La zone 30 en arrivant dans le centre, on ne la voit pas, elle est perdue au milieu des enseignes.

